

Le siècle des Lumières au féminin: le cas de Marie Leprince de Beaumont et sa notoriété espagnole

Women in the Eighteenth-Century: the case of Marie Leprince de Beaumont and her Spanish notorety

BEATRIZ ONANDIA RUIZ
Universidad de Lorraine
onandia.beatriz@gmail.com

Abstract

Madame de Beaumont introduced the Spanish people to educational debates which already existed in France and which were gradually beginning to arise in Spain. The pedagogical obsession of the Spanish enlightenment scholars provoked a veritable avalanche of texts aimed at the education and schooling of women throughout the XVIII century, especially in the middle of the century. From this perspective, the pedagogical works from this French author became recommended reading for Spanish women of this era. The moral objective of these writings sought to occupy idle moments and instruct women in their duties as a good wife, mother and educator. The cognizance of Madame de Beaumont in Spain took place first and foremost through the translations of her works which demonstrated the wide distribution and acceptance of her writings during the entirety of this century.

Key words

Pedagogical literature, Madame de Beaumont, *Écriture féminine*, XIII century, Spain, translations.

Resumen

Madame de Beaumont fit connaître au public espagnol les débats éducatifs qui avaient lieu en France et qui commençaient à se développer peu à peu en Espagne. La passion pour la pédagogie des intellectuels des Lumières espagnoles provoqua pendant tout le XVIII^e siècle une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine surtout vers le milieu du siècle. Dans cette perspective, les œuvres pédagogiques de l'auteure française devinrent une lecture recommandable pour la femme espagnole de l'époque. Ces lectures avaient pour but l'objectif moral d'occuper les moments d'oisiveté et d'instruire les femmes de leurs devoirs de bonne épouse et de bonne mère éducatrice. La renommée de Madame de Beaumont en Espagne est surtout due aux traductions de ses œuvres qui, dans l'air du temps, furent largement diffusées tout au long du siècle.

Palabras clave

Littérature pédagogique, Madame de Beaumont, *écriture féminine*, XVIII^e siècle, Espagne, traductions.

1. Introduction

¡Qué objeto de tanta complacencia y utilidad sería para los hombres sabios, ver a una mujer noble y virtuosa inspirar máximas de honor y de religión a aquellas, que en algún tiempo habían de ser los dechados de sus familias y las delicias de la República! [...] ¡Oh cuán provechoso sería que todas las mujeres aprendiesen a combinar estos extremos, que un siglo estragado hace parecer irreconciliables entre sí! (Obregón, 1784: 29).

L'avènement et la réflexion sur la femme deviennent les traits caractéristiques de la société espagnole du XVIII^e siècle. Malgré une mise à l'écart de la femme espagnole, due à l'idée préconçue qu'elle n'avait pas cette capacité intellectuelle propre à la création, et à un manque évident d'éducation, qui était surtout un privilège masculin, la présence féminine dans le monde des lettres va devenir une réalité.

La femme acquit donc au siècle des Lumières, une maturité sociale jamais vue auparavant. Nous pouvons parler même d'une participation novatrice dans le monde de la politique et dans le monde des lettres. Toutes ces circonstances vont réformer sa condition sociale. Bien que les divergences autour des questions féminines continuent pendant ce siècle, l'intégration féminine devient pour les gouvernants espagnols l'axe central de leur politique.

Suivant cette tendance, plusieurs débats vont avoir lieu autour de la question de l'émancipation féminine. Bon nombre d'intellectuels des Lumières, réputés progressistes, vont essayer d'injecter de nouvelles idées concernant l'éducation de la femme et sa place dans la société, dans le seul et unique but d'améliorer sa situation.

En el siglo XVIII la reivindicación de la condición femenina se acelera con la tenaz iniciativa de los gobernantes y de los educadores, iniciativa masculina a la que la mujer aporta, ahora, resueltamente, su propia colaboración [...] La mujer pasa a ocupar un plano destacadísimo en la vida social no sólo como pieza clave de la familia, sino en actividades extra familiares de interés público (Palacios, 1964: 245).

En harmonie avec cet intérêt pédagogique du siècle, l'éducation deviendra donc un des sujets phares des gouvernements et de la production éditoriale de l'époque. Influencées par l'énorme succès d'œuvres comme *l'Émile* (1762) de Rousseau ou le *Traité de l'éducation des filles* (1678) de Fénelon, les publications pédagogiques verront augmenter leur nombre d'une façon surprenante.

Pendant la deuxième moitié du siècle, Charles III dédia une partie des biens dérobés aux jésuites à la création de nouvelles écoles féminines. Cependant, l'éducation n'était pas la même pour les garçons et pour les filles. Tandis que les garçons apprenaient à lire, à écrire et à compter — avec le catéchisme et la morale chrétienne comme matières obligatoires —, on éduquait les petites filles à devenir de bonnes mères de famille, en leur enseignant seulement les prières et les tâches propres à leur sexe. Comme le remarquait l'abbé Claude Fleury:

Ce sera sans doute un grand paradoxe, qu'elles (les femmes) doivent apprendre autre chose que leur catéchisme, la couture et divers petits ouvrages; chanter, danser et s'habiller à la mode, faire bien la révérence, et parler civilement: car voilà en quoi on fait consister, pour l'ordinaire, toute leur éducation. Il est vrai qu'elles n'ont pas besoin de la plupart des connaissances que l'on comprend aujourd'hui sous le nom d'études (Fleury, 1687: 57).

Cette question et cette polémique concernant la différence sexuelle furent confortées par l'apparition, chez certains auteurs de renom dans la France et l'Espagne des Lumières, d'un sentiment misogynne prononcé un peu trop évident. En effet, il est remarquable que l'ordre politique régnant pendant ce siècle provoqua l'apparition indiscutable d'un nouvel ordre sexuel dans les productions littéraires de l'époque. La masculinité, prépondérante pendant des années, était menacée cette fois-ci, par "la féminité qui ne ravageait pas avec des armes, mais qui corrompait par des flatteries et des mots doux" (Vinken, 1997: 65).

Les sentiments et les propos misogynes furent donc une réalité dans certaines des productions littéraires de l'époque. Soulignons par exemple l'existence de quelques-uns de ces savants espagnols ou français qui, malgré l'émergence des œuvres nouvelles dans lesquelles la philosophie des Lumières commençait à se frayer un chemin face à la traditionnelle idéologie de l'Ancien Régime, continuèrent à promouvoir dans leurs textes, des théories traditionalistes et élitistes selon lesquelles les femmes devaient être reléguées aux rôles propres à leur sexe. Mirabeau, Montesquieu, Rousseau, Voltaire... furent quelques-uns de ces écrivains qui ne mâchaient pas leurs mots quand ils prenaient la plume pour parler de leurs consœurs. Les femmes, affirmait Mirabeau, "acceptent aisément les idées nouvelles, car elles sont ignorantes; elles les répandent facilement, parce qu'elles sont légères; elles les soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues" (Kurtz, 2013: 86). Ce discours moral sur la conduite adéquate qu'une dame cloîtrée dans son rôle domestique devrait avoir fut aussi évoqué par Montesquieu dans ses célèbres *Lettres persanes* (1721). Dans la lettre XXVI, nous pouvons lire une missive d'Usbek adressée à Roxane où le Persan, faisant référence à l'Occident et aux attitudes des femmes occidentales, écrit:

Que vous êtes heureuse, Roxane, d'être dans les doux pays de Perse, et non pas dans ces climats empoisonnés où l'on ne connaît ni la pudeur ni la vertu! [...]. Au lieu de cette noble simplicité et de cette aimable pudeur qui règne parmi vous, on voit une imprudence brutale à laquelle il est impossible de s'accoutumer. [...]. Si vous étiez ici, vous vous sentiriez outragée dans l'affreuse ignominie où votre sexe est descendu [...]. L'art de composer leur teint, les ornements dont elles [les Françaises] se parent, les soins qu'elles prennent de leur personne, le désir continuel de plaire qui les occupe, sont autant de taches faites à leur vertu et d'outrages à leurs époux (Montesquieu, 1721: 59-62).

Il va de soi que la féminisation du nouveau panorama culturel des Lumières provoqua la réaction de certains de ces auteurs, qui utilisèrent leur encre pour exprimer leur

mécontentement face à la nouvelle situation sociale et soutenir la dictature masculine en matière de savoir et dans la vie sociale en général, pour insister sur la faiblesse physique, morale et intellectuelle des femmes, et pour reléguer à nouveau le “sexe faible” dans le domaine du privé. “Faute de pouvoir se rendre hommes, les femmes nous rendent femmes” (Rousseau, 1835: 159), se plaignait Jean-Jacques Rousseau à la suite du bouleversement que les sociétés européennes étaient en train de subir.

Malgré les réticences de certains auteurs de l'époque, nombreux furent les écrits issus de plumes féminines qui se rebellèrent contre toutes ces injustices commises envers leur sexe et qui démontrèrent, avec leurs propres exemples, que le talent pour l'écriture et l'intelligence n'étaient pas seulement du ressort des hommes.

L'arrivée des femmes dans certaines institutions considérées jusqu'à l'époque comme des espaces exclusivement masculins provoqua une sorte d'encouragement chez certaines femmes encore indécises. Toutes ces pionnières démontrèrent que les femmes, à la différence de ce qu'auraient pu laisser supposer toutes les théories qui affirmaient le contraire, n'étaient pas inférieures aux hommes, et que seulement une dissemblance d'éducation marquait la disparité entre les deux sexes.

En outre, le XVIII^e siècle vit également apparaître un phénomène d'une importance considérable. Les femmes, en plus d'être les muses et les conseillères des écrivains consacrés, furent aussi reconnues comme d'importantes consommatrices et créatrices de littérature. Ce phénomène fut contesté tout au long du siècle par les intellectuels des Lumières.

Pour une grande partie des moralistes de l'époque, la lecture pouvait être conseillée aux femmes. Mais leurs lectures devaient avoir une finalité constructive, fortifier leur morale, occuper utilement leurs moments d'oisiveté et les éloigner des écrits peu édifiants qui stimulaient leur imagination et aguichaient leur ambition intellectuelle.

Cependant, même si beaucoup d'éducateurs et de journalistes luttèrent pour que les lectures féminines fussent pédagogiques et moralisatrices, beaucoup de ces nouvelles lectrices furent tentées par toutes ces lectures interdites que promouvait le marché littéraire de l'époque. Certaines de ces œuvres, jugées dangereuses pour la morale, furent l'objet de la curiosité de ces nouvelles lectrices. Nous pouvons lire les regrets de ces lectures dites de jeunesse dans une grande partie des prologues de celles qui devinrent auteures à leur tour. María Romero Masegosa, traductrice des *Lettres d'une Péruvienne* (1747), écrivit dans son prologue:

Señoras, compañeras y amigas mías, hablo por experiencia. Tuve mi temporada en que a pesar del deseo e instrucciones con que mi Padre procuraba inspirarme el gusto a entretenimientos racionales, solo eran mi diversión el paseo, la tertulia, y el adorno exterior sin acordarme del que debía emplear mi espíritu. Parecíame tener en la cabeza una Biblioteca de lo más selecto que se ha escrito con la lectura de las Comedias de Calderón, las Novelas de Doña María de Zayas, y otras obras de este jaez: era tan aficionadísima a leer, pero tenía tan

mala elección y las ocupaciones dejaban a mi padre tan poco tiempo para dirigirme (Graffigny, 1792: prologue de la traductrice).

Cependant, au XVIII^e siècle, les femmes n'osaient pas seulement les nouvelles lectures, elles empruntaient aussi de nouveaux chemins comme ceux de la création ou de la traduction. Il s'agissait de chemins presque inexplorés pour un grand nombre de ces nouvelles femmes de lettres. Cette intrusion des femmes fut précisément mise en évidence par quelques-unes des intellectuelles qui voulaient montrer l'incompréhension de la situation sociale inégalitaire dont souffraient ces femmes auteures.

Elle perdra la bienveillance des femmes comme l'appui des hommes, car son péché est de brouiller la frontière entre deux mondes. Si vous écrivez, dit-elle à ses héroïnes, vous sortirez de votre classe et n'entrerez pas dans la leur (Ozouf, 1995: 5).

Avec ces témoignages, nous pouvons constater que l'éducation féminine fut un des grands débats des Lumières européennes, et d'ailleurs, les savants de l'époque s'intéressèrent fortement à cette question. Dans certains de ces écrits, nous avons entrevu une satire de la situation des femmes de l'époque. Et les intellectuels qui affichaient leur mépris se justifiaient en parlant de la frivolité féminine comme d'un trait caractéristique de leurs concitoyennes.

Quoi qu'il en soit, avec l'arrivée des œuvres les plus célèbres des Lumières européennes, les lettres espagnoles vécurent un bouleversement qui eut des répercussions jusque dans le traditionnel univers féminin. Ainsi, le goût pour la lecture et pour les langues de la grande majorité des femmes appartenant à l'aristocratie et à la bourgeoisie plus fortunée, parfois simple désir de suivre les modes des Lumières, favorisa l'arrivée de ces nouvelles auteures dans ce que le spécialiste Emilio Palacios appelle la jungle des traductions (Palacios, 2002: 91). De ce fait, les traductions devinrent pour les femmes une façon humble d'avoir accès à la culture et aux œuvres les plus remarquées, et parfois aux écrivains étrangers les plus audacieux.

Le XVIII^e siècle fut une période privilégiée, riche de grandes traductions. La pratique connut un succès considérable, car elle était considérée, par les intellectuels de l'époque, comme l'une des manifestations les plus claires de l'esprit universel et cosmopolite du siècle des Lumières (García Hurtado, 1999: 38). Pendant ce siècle, les traductions ont suscité l'intérêt des Espagnols et le nombre élevé d'ouvrages traduits à cette époque-là en est la preuve. En effet, des études contemporaines dénombrent 2117 éditions d'œuvres traduites. Ces chiffres nous aident à comprendre la véritable colonisation linguistique et culturelle vécue par le monde des lettres hispaniques de l'époque (*Ibid.*). La passion pour la pédagogie des intellectuels espagnols, l'intérêt des femmes pour la lecture et le développement du monde éditorial provoqueront pendant tout le siècle une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine, surtout vers le milieu du siècle. Certaines

de ces traductions ont contribué à l'élaboration d'un corpus de textes en espagnol traitant de l'éducation des jeunes demoiselles au XVIII^e siècle, ce qui servit à configurer toute une pensée féministe ou du moins réformatrice à l'égard de l'éducation des femmes et de leur rôle en société, qui sut se répandre à l'aide de la diffusion de ces textes dans les salons littéraires les plus prestigieux de l'époque.

De ce fait, les débats éducatifs qui avaient lieu en France vont circuler aussi dans le milieu intellectuel espagnol, grâce aux différentes traductions d'œuvres françaises. Parmi la multitude des écrivains qui furent traduits, on évoque une auteure remarquable qui va influencer énormément la production littéraire féminine dans le domaine de la pédagogie et de la morale. Nous parlons, bien évidemment de Marie Leprince de Beaumont (1711-1780).

Les œuvres éducatives de Madame Leprince de Beaumont eurent en Espagne un succès fulgurant. Pour la seule période 1700-1808, on trouve douze œuvres traduites en espagnol, ce qui fait d'elle une des femmes les plus traduites dans la péninsule Ibérique, laissant loin derrière d'autres auteures de renom comme: Mme de Graffigny, Mme d'Épinay ou Mme Riccoboni (Romero Alfaro, 2001: 322). L'entrée de la femme dans le monde des lettres deviendra donc un facteur qui bouleversera notablement ce petit univers quasi masculin.

Ce renouveau féminin va se faire sentir aussi dans les traductions d'œuvres pédagogiques françaises. Ainsi un bon nombre de ces écrits vont passer par les mains des femmes. Ana Muñoz, María Jacoba Castilla, María Romero Masegosa, María Antonia del Río y Arnedo, Cayetana de la Cerda et tant d'autres, tour à tour traductrices et écrivaines espagnoles, qui donneront une couleur féminine au mouvement d'émancipation et d'éducation de la femme espagnole.

2. La traduction des œuvres pédagogiques de Marie Leprince de Beaumont et sa réception espagnole au XVIII^e siècle

La connaissance de Marie Leprince de Beaumont en Espagne se répandit, surtout, à travers les traductions de ses œuvres, qui mettent en évidence la grande diffusion et la bonne réception de ses écrits au cours du siècle. Un bilan global de cette réception nous livre les données suivantes: cinq des dix œuvres traduites le seront entre 1773 et 1790 (Bolufer Peruga, 2002: 606-712).

En 1773, on trouve la première œuvre traduite: *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de campagne*¹ (1768). Elle reçut le permis d'impression le 28 janvier 1773. Dans leur rapport, les censeurs, même s'ils ne rencontraient pas des propositions scandaleuses, estimaient que cette traduction comportait:

1 *Conversaciones familiares de doctrina cristiana entre gentes del campo, artesanos, criados y pobres.* (1773).

Ciertas cosas ridículas y otras mal digeridas, y lo principal falta de orden y método en las materias que propone [...] los rústicos necesitan más un breve catecismo donde una cosa llame a otra para no cargar su memoria y que lo aprendan fácilmente [...] La nación no necesita tales traducciones teniendo en su idioma obras excelentes (Reyes Gómez, 2000: 649).

Malgré ce rapport pas vraiment flatteur, la publication fut annoncée d’abord dans le *Mercurio histórico y político*, en juin 1773, et ensuite dans la rubrique de *libros nuevos* de la *Gaceta de Madrid* le 13 juillet 1773.

Une question se pose tout naturellement: pourquoi choisir de traduire cette œuvre plutôt qu’une autre? La réponse se trouve dans le prologue du traducteur. Ce dernier fait savoir que le commanditaire et instigateur de cette traduction est un seigneur de la Cour (il ne donne pas son nom) et que lui-même n’est que le simple instrument dont son Excellence s’est servie:

Un Señor, que viviendo en medio del bullicio de la Corte no cesa de poner en ejecución todos los medios que le sugiere su caridad para el bien espiritual y temporal de sus Vasallos, pensó que podía serles muy útil una traducción de esta Obra, y fue bastante para que sin pérdida de tiempo tuviesen efecto sus designios [...] Yo que he sido el débil instrumento de que se valió su Excelencia [...] (Leprince de Beaumont, 1778: prologue du traducteur).

Il semble très envisageable que le commanditaire de cette traduction ait été Luis Antonio Jaime de Borbón y Farnesio², dixième fils de Felipe V, Roi d’Espagne, et archevêque de la ville de Tolède.

Dans son long prologue, le traducteur parle aussi des besoins d’une bonne méthode éducative. Il considère que les méthodes utilisées jusqu’alors sont obsolètes et manquent d’efficacité. Il considère l’œuvre de Marie Leprince de Beaumont comme offrant une méthode simple avec un style naturel, accessible aux lecteurs moins cultivés. Pour lui, Marie Leprince de Beaumont fait tout pour inculquer ses idées et rendre sa doctrine plus agréable et majestueuse, sans devenir pesante et compliquée.

Le traducteur, Miguel Ramón y Linacero avait eu à subir la morale rigoureuse de l’Inquisition espagnole. En 1768, quand il était curé de la paroisse d’Ugena, il reçut une réprimande du Saint-Office. Sa seule faute était de posséder et d’avoir lu le *Compendio de la historia eclesiástica*³, de Bonaventure Racine, qui, par la suite, lui sera confisqué. Miguel Ramón y Linacero a changé le titre de la première œuvre en espagnol de l’auteure française en

2 La présence du nom de Luis Antonio de Borbón, en bas de la page de titre de la traduction confirme la thèse selon laquelle il aurait été le commanditaire de la traduction. Luis Antonio Jaime de Borbón y Farnesio fut de son vivant, un passionné des arts et de la littérature et eut des protégés tels que Luigi Boccherini, Francisco de Goya, Luis Paret y Alcázar. Sa collection privée comprenait 5622 œuvres d’art. (Voir: Sophie Dominguez-Fuentes, “Unos cuadros de Isabel de Farnesio tasados por Antón Rafael Mengs para el infante don Luis”, in *Mélanges de la Casa Velázquez*, n° 36, vol. 1, 2006, 215-229).

3 *Abrégé de l’histoire ecclésiastique* (1748-1756).

Conversaciones familiares de doctrina cristiana entre gentes del campo, artesanos, criados y pobres (le titre sera maintenu pour les rééditions ultérieures en 1773, 1778, 1805, 1852 et 1859). Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une traduction orthodoxe. On pourrait parler plutôt d'une adaptation de l'œuvre au contexte espagnol. Il est évident que le traducteur, en agissant de cette façon, essayait d'éviter la censure inquisitoriale. Il justifie ainsi les changements dans la préface:

En una palabra he experimentado que las gentes de campo entienden muy bien esta Doctrina [...] En muchas cosas no me he ligado escrupulosamente al original [...] ya porque era preciso quitar o añadir remedios según el género de males de que se adolece en un Reino y no suele haber en otro (Leprince de Beaumont, 1778: prologue du traducteur).

Tout en gardant le fond, le traducteur s'est permis d'enlever toutes les indications des lieux qui sont étrangers à la géographie espagnole (par exemple Paris ou Londres ne figurent pas dans la traduction) et au contexte historique et politique de son pays.

Dans notre brève comparaison des deux versions, nous avons remarqué, parmi les changements principaux, que le traducteur a changé les prénoms des personnages. Premièrement les noms des interlocuteurs de Leprince de Beaumont comme: la Bonne, Jeanne, Marie, Nicolas, Nanon, Pierre, Charlot, Madame Pernot, Thomas, La Fleur, Paul, André, Babet, Anne, Marion, Thérèse, vont être hispanisés. Ils deviennent, dans la version de Linacero: Doña Prudencia, Juana, María, Nicolás, Plácida⁴, Pedro, Carlos, Dorotea, Tomás, Domingo, Pablo, Andrés, Juan, Benita, Ana, Rosa, Teresa.

Dans cette liste de noms hispanisés, on remarque que "la Bonne", le personnage clé de l'œuvre, va devenir *Doña Prudencia*. Le choix d'appeler le personnage principal *Doña Prudencia* (Dame Prudence) s'explique dans le contexte religieux espagnol, et il est intimement lié au sens étymologique du nom. Souvent considérée comme la vertu principale, la prudence est une des quatre vertus dites "cardinales", avec la tempérance, la force et la justice. Elle est liée à l'intelligence. Pour l'éthique catholique, la prudence est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner le véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir.

Pour terminer cette courte analyse de la première traduction espagnole de Leprince de Beaumont, nous devons remarquer que le traducteur a voulu transmettre les idées que l'auteure française entendait véhiculer à travers son œuvre originale. La thématique religieuse reste un thème central dans la version espagnole.

Grâce au succès que cette œuvre suscita auprès des lecteurs espagnols (elle ouvrit le chemin à tant d'autres), d'autres traductions de la Française commencèrent à paraître.

4 Dans la version espagnole, le traducteur décida "d'hispaniser" le prénom. *Manon*, abréviation familière à connotations populaires du prénom de Marie, reste un prénom dont il est difficile de trouver un équivalent espagnol, c'est pour cette raison qu'il choisit un prénom très habituel à l'époque, surtout dans le monde rural: *Plácida*.

La première est *Almacén y biblioteca completa de los niños*⁵ (1778) traduite en espagnol par Matías Guitet. Le 28 février 1778, l'œuvre est annoncée dans la *Gaceta de Madrid*. Le traducteur inclut un prologue pour les lecteurs et il décida d'enlever l'avertissement de l'œuvre originale. Dans sa réédition de l'*Almacén y biblioteca completa de los niños* (1790), Plácido Barco, expliqua en note de bas de page la décision de Matías Guitet d'enlever cet avertissement, en disant que peut-être s'agissait-il d'un texte très long, destiné à d'autres sociétés (les sociétés françaises et anglaises), inutile pour les lecteurs espagnols et qui pouvait gêner la compréhension de l'œuvre.

Or il faut préciser que la nécessité de ces retouches faites par Matías Guitet réside probablement ailleurs. En 1775, le censeur Manuel de Larzibadal y Uribe, émettait un avis "favorable con reparos"⁶ à l'impression de cette traduction et renvoyait le manuscrit⁷ au traducteur, pour que ce dernier fasse des corrections dans le but d'effacer tous les gallicismes présents dans le texte. De ce fait, c'est seulement après le remaniement que Matías Guitet reçut, en 1776, le permis d'impression.

Ces versions seront suivies vers la fin du XVIII^e siècle par la *Biblioteca completa de educación o instrucciones para las señoras jóvenes en la edad de entrar ya en la sociedad, y poderse casar*⁸ (1779-1780⁹), traduite par José de la Fresa¹⁰ et *La devoción ilustrada*¹¹ (1782), qui sera traduite par Juan Manuel Girón¹². Viendra ensuite, *Almacén de las señoritas adolescentes, o Diálogos de una sabia directora con sus nobles discípulas*¹³ (1787, 1804, 1815, 1829), traduit par Plácido Barco López¹⁴ et annoncé dans la *Gaceta de Madrid* du 9 octobre 1787.

Puis ce furent les *Memorias de la baronesa de Batteville*¹⁵ (1795), traduits par José

5 *Le Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction...* (1787).

6 Cet avis entraînait d'habitude, la rédaction d'une liste détaillée des erreurs rencontrées, qui était jointe au compte rendu de lecture.

7 La traduction avait comme titre provisoire *Almacén de los jóvenes, o Diálogos de una sabia directora con sus discípulas de la primera instrucción*.

8 *Instrucciones pour les jeunes dames qui entrent dans le monde et se marient, leurs devoirs dans cet état et envers leurs enfants* (1764).

9 Les rapports des censeurs se trouvent dans le fonds d'archives AHN. Cote: Consejos, 5544 (5 et 30) et 5548 (8).

10 Josefa Amar y Borbón dans son ouvrage, *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres* s'exprimait sur un ton élogieux à propos de cet ouvrage en le désignant comme "muy oportuno para la enseñanza y buena dirección de las Señoritas", *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres*, Madrid, Imprimerie de Benito Cano, 1790, 344.

11 *La Dévotion éclairée, ou magasin des dévotes* (1779).

12 La publication de cette œuvre est annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, le 4 octobre 1782.

13 *Le Magasin des adolescentes ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction* (1760).

14 Le 17 novembre 1786, le censeur Antonio de Capmany émettait un avis "favorable con reparos". Après les remaniements de Plácido Barco, le manuscrit recevait, le 26 janvier 1787, le permis définitif d'impression. AHN, Consejos, 5552 (66).

15 *Mémoires de Madame la baronne de Batteville, ou la Veuve parfaite* (1766).

García Segovia et annoncés dans la *Gaceta de Madrid* le 7 avril 1795¹⁶. Signalons encore les *Cartas de Madame de Montier a su hija*¹⁷ (1796-1798), traduites par María Antonia del Río y Arnedo. Une petite annonce de la *Gaceta de Madrid*, du 2 juillet 1801, tout en en recommandant la lecture, fait l'éloge de la morale de cet œuvre¹⁸.

Cartas de Madame de Montier a su hija, escritas en francés por Madame le Prince de Beaumont y traducidas por Doña María del Río y Arnedo: 3 tomos. Esta obra se puede considerar como una escuela de educación para toda señora cristiana, y al paso que es una impugnación de las malas novelas, forma por sí misma una historia divertida y agradable por la variedad de lances con la que la autora la entreteje (1801: 972).

Tous les spécialistes du XVIII^e siècle espagnol considèrent que María Antonia del Río y Arnedo fut la première traductrice des *Lettres de madame de Montier*. Cependant il existe une traduction antérieure qui date de 1778. Il s'agit d'une version manuscrite, signée mystérieusement par un(e) certain(e) DJBB. C'est un volume de 256 pages, en plein veau marbré avec gardes marbrées, qui se trouve au Beinecke Rare Book & Manuscript Library, à l'université de Yale, sous la cote GEN MSS vol. 562.

Sur la page de titre du manuscrit, on lit:

Cartas de Madama du Montier /A la Marquesa de***/ su hija, con sus respuestas. / En las cuales se encuentran las lecciones más sublimes, y los consejos más delicados de una madre, para servir de regla a su hija, en el estado de Matrimonio; aun en las circunstancias más críticas y espinosas; y para gobernarse con Religión y honor en las concurrencias de la Corte, y del gran mundo. También se ven los más bellos sentimientos de reconocimiento, docilidad, respeto y sumisión de una hija con su madre. / Traducido del francés en español por DJBB / con las licencias necesarias / Año de 1778.

Ce n'est qu'une traduction presque littérale de la page de titre de la version originale de Marie Leprince de Beaumont avec deux petits changements. Premièrement le traducteur rajoute dans sa version le mot "Corte" (la Cour), ce qui dévoile l'importance de la monarchie dans le contexte espagnol de l'époque. Et deuxièmement, les mots "reconnaissance et déférence" deviennent dans la version espagnole "respeto" (respect) et "sumisión" (soumission). C'est une particularité qui montre les différences culturelles dans la manière de voir et de traiter les relations mère-fille. Si pour l'auteure française une fille doit avoir de la reconnaissance envers sa mère, pour le traducteur elle doit être respectueuse et soumise.

16 Voir aussi l'annonce parue dans *Continuación del Memorial literario, instructivo y curioso de la Corte de Madrid*, Madrid, Imprenta Real, 1795, 214-215. Cette annonce inclut aussi un éloge de l'œuvre de Mme Leprince de Beaumont.

17 *Lettres de Madame du Montier à la marquise de*** sa fille* (1756).

18 La production littéraire de Mme Leprince de Beaumont et sa traduction en Espagne seront de plus un plus appréciées. Voir: *Biblioteca entretenida de damas. Colección de novelas y cuentos morales y exemplares para honesto y útil recreo*, Madrid, Imprimerie de Fermín Villalpando, 1797, vol. 1, 38-40.

Il est intéressant de souligner que cette première page contient l'expression "con las licencias necesarias" (avec les autorisations nécessaires). On sait qu'une fois les autorisations obtenues, l'imprimeur commençait son travail d'impression. Ce qui veut dire que cette version aurait dû être publiée. Or elle n'a jamais vu le jour. On peut supposer qu'un censeur s'y est opposé au dernier moment, estimant, peut-être, que la société espagnole n'était pas prête à accueillir cette œuvre de Leprince de Beaumont.

Concernant la paternité de cette traduction manuscrite, il semble envisageable que les initiales correspondent à celles de Juan Bautista Bonet de Martou (1732-1799), qui fut notaire apostolique, greffier de la Chambre des Comptes du Roi et membre du Collège de Valence. Dans une annonce de la *Gaceta de Madrid*, datée du 8 avril 1782, il signait avec les mêmes initiales DJBB, la parution de son ouvrage *Meditaciones de los siete Dolores de la Virgen Santísima con varias noticias y ejercicios para atraer al más obstinado pecador al servicio de la Virgen*.

Un autre ouvrage de Marie Leprince de Beaumont, *La nueva Clarisa, historia verdadera*¹⁹ (1796) traduite par José de Bernabé y Calvo à l'Imprimerie de José Cruzado à Madrid²⁰, fut annoncée dans la *Gaceta de Madrid* en 1796 (premier tome), mais le 14 février 1797 et le 9 juin de la même année on y lit ce commentaire élogieux à propos des deux autres tomes:

Esta obra es la que más apreciaba su autora entre las muchas que ha escrito, y una de las que le dio más crédito. No solamente las señoritas, para quienes principalmente las compuso, sino toda clase de personas pueden sacar provecho de su lectura [...] su estilo sencillo y familiar, bien que acomodado a los sujetos que escriben. Se han procurado conservar esta propiedad en la traducción evitando galicismos y frases prestadas (1797: 495-496).

Le 13 octobre 1797, la *Gaceta de Madrid* annonce la publication de *Nuevos cuentos morales*²¹ (1797), traduit par un certain JFQ. Il ne s'agit alors que d'un premier tome qui inclut le conte moral *El triunfo de la virtud*²²:

Nuevos cuentos morales escritos en francés por Madame Beaumont, y traducidos en castellano por JFQ Estos cuentos, en que la piedad reina acompañada de la filosofía, merecen algún lugar entre las demás obras de la misma autora. Son ingeniosos y de muy agradable y provechoso entretenimiento para los jóvenes los cuales de su lectura, podrán sacar sabroso y honesto fruto sin el prejuicio que acarrear todos o la mayor parte de los cuentos publicados hasta ahora, cuya moral, puramente filosófica, parece intentar persuadirnos que podemos ser virtuosos sin ser verdaderos cristianos... El que ahora sale a luz tiene como título el Triunfo de la virtud (1797: 876).

19 *La nouvelle Clarice, histoire véritable* (1767).

20 Le permis d'impression se trouve aux Archives historiques nationales à Madrid sous la cote: 5561 (22).

21 *Nouveaux contes moraux* (1776).

22 *Le triomphe de la vertu, histoire morale; Histoire de la marquise de Bellefond* (1776).

Juste deux mois plus tard, le 22 décembre 1797, La *Gaceta de Madrid* annonce la publication, traduite encore par JFQ²³, du deuxième tome, qui inclut deux nouveaux contes moraux de Leprince de Beaumont, intitulés *Historia de la Marquesa de Bellefond*²⁴ et *El hombre de bien según las máximas del mundo o el filósofo moderno sin disfraz*²⁵. Ces nouveaux contes traduits correspondent aux productions qui forment le deuxième tome des *Nouveaux contes moraux* (1776) de l'auteure française:

Nuevos cuentos morales de Madame de Beaumont. Historia de la Marquesa de Bellefond: el Hombre de bien según las máximas del mundo, o el Filósofo moderno sin disfraz. Se venden en la librería del Castillo, frente a las gradas de S. Felipe; y en el puesto de Cerro, calle de Alcalá: su precio 2 rs (Anonyme, 1797: 1242).

Pour clore ces lignes consacrées aux traductions espagnoles des œuvres de Marie Leprince de Beaumont, nous devons souligner la parution des deux dernières œuvres à voir le jour dans les librairies espagnoles: *El mentor moderno, o instrucciones para los niños y personas encargadas de su educación*²⁶ (1803), annoncé dans la *Gaceta de Madrid*, le 11 février 1803, dont on ne retrouve pas de trace et les *Cartas de Emeranza a Lucía*²⁷ (1807), traduites par DNDN.

Malheureusement, tout ne fut pas que gloire dans la réception espagnole de l'auteure. À partir de la Révolution française, les actes inquisitoriaux devinrent plus sévères et les permis d'imprimer ainsi que les importations de nouveaux livres furent de plus en plus surveillés. Le sort des *Américaines, ou la Preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles* (1770) est un bon exemple de cette situation. Cayetana de la Cerda y Vera, comtesse de Lalaing, aristocrate cultivée, entreprit en 1790 la traduction en espagnol de cette œuvre. La traductrice chercha à rester fidèle à la conception purement philosophique de la religion présente dans l'œuvre de la Française. Malheureusement, la permission d'imprimer cet ouvrage fut refusée le 15 mars 1791 à la suite du rapport défavorable fait par le censeur. Il décida d'interdire la publication de la traduction de l'ouvrage, sous prétexte qu'elle portait atteinte à la foi chrétienne²⁸. Pour lui, une exposition tellement explicite des arguments athées

23 Le *Boletín del Archivo General del Gobierno* (1937)- Guatemala-, mentionne aussi l'existence d'une autre traduction de Mme de Beaumont, toujours par JFQ, et qui porte le titre de *Cuentos morales*. Il s'agit seulement d'un tome in 8° qui sera interdit par le gouvernement du Guatemala à cause de son anonymat et de sa mauvaise doctrine (*BAGG*, vol. 3, n° 1, 146). Malheureusement on ne retrouve pas la trace de cette traduction.

24 *Le triomphe de la vertu, histoire morale; Histoire de la marquise de Bellefond* (1776).

25 *L'honnête homme selon le monde ou le philosophe moderne démasqué* (1776).

26 *Le mentor moderne, ou instructions pour les garçons et pour ceux qui les élèvent* (1772-1773).

27 *Lettres d'Émérence à Lucie* (1765).

28 Tout au long du XVIII^e siècle, la censure ecclésiastique a été exercée par l'Inquisition, qui l'administrait en raison de son rôle de défenseur non seulement des dogmes de la religion catholique, mais aussi des lois de la nation et des bonnes mœurs. Il faut souligner que les romans français du XVIII^e siècle eurent une grande importance en Espagne, du point de vue de leur diffusion, en dépit de la répression de l'Inquisition. Il est vrai que la diffusion des écrits français, très souvent d'un caractère purement idéologique, attirait l'attention des

et protestants pouvait inciter les esprits fragiles et ignorants à douter de la foi catholique: “excútese por ahora la impresión de esta obra.” (Anonyme: 1791, leg. 5556, exp. 35). Le censeur, Lorenzo Igual de Soria, argumenta le choix d’interdire la publication de cette œuvre en recourant à une épître biblique qui prêchait la soumission et le silence de la gent féminine face à l’autorité masculine dans toutes les affaires concernant la religion.

Au-delà de ces insinuations qui mettent en évidence certains préjugés misogynes, les censeurs ne donnèrent pas leur feu vert, et la permission d’imprimer cet ouvrage fut refusée le 15 mars 1791 (le permis d’impression de la traduction du premier tome de cette œuvre avait déjà été refusé à José Morcillo, en 1782), à la suite du rapport défavorable fait par le censeur. Ce dernier considérait qu’une exposition tellement explicite d’arguments athées et protestants pouvait inciter les esprits fragiles et ignorants à douter de la foi chrétienne:

Excútese por ahora la impresión de esta obra. Como la obra aparece escrita por una mujer, dedicada a otra mujer (bien que del carácter más digno de respeto) y las catorce personas que hablan en esta obra por modo de diálogo, todas son mujeres, las personas de este sexo, encantadas de una obra que crearán hacerlas tanto honor [...]. No obstante, entre nosotros apenas, de un millón de mujeres, se sacará una que esté bien instruida en la Filosofía, y particularmente en la parte de Metafísica, a quien pertenecen las más razones de este tomo. El dudar de la religión Cristiana es cosa que no habrá mujer, por ruda que sea, que no pueda hacerlo (Bolufer Peruga, 2002: 664).

Après cela, un long combat épistolaire va opposer les censeurs et Cayetana de la Cerda. La femme de lettres espagnole essaya de défendre avec fermeté sa traduction; le dossier resta en suspens pendant quatorze ans avant d’être définitivement clos par le *Consejo de Castilla* le 22 mars 1804.

Grâce, toujours, au vaste travail réalisé par Mónica Bolufer Peruga et aussi à certaines de ses lettres conservées dans les Archives historiques nationales à Madrid, nous savons que l’indignation de la traductrice, à la suite de la non-publication de son travail, fut profonde. À tel point que, dans une de ses lettres, elle questionnait la professionnalité et les connaissances culturelles des censeurs responsables de l’examen de sa traduction. Par ailleurs, elle exigeait une deuxième lecture par d’autres censeurs plus impartiaux, puisqu’elle considérait que le verdict négatif donné à sa version s’expliquait par un temps insuffisant consacré à la lecture: “Por el tiempo corto espacio que tuvieron la obra en su poder, se congetura la vieron

inquisiteurs. Lorenzo Hervás y Panduro, jésuite, auteur d’un ouvrage aujourd’hui considéré comme à l’origine de la pensée réactionnaire espagnole, affirme: “L’Espagne fut le dernier royaume à accueillir la langue et les livres français, moyens principaux de la France pour introduire ses modes et maximes” in *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división, y clases de éstas según la diversidad de sus idiomas y dialectos: Lenguas y naciones europeas*, volumen 4, Tratado 3, Madrid, Imprenta. Real, 1804.

precipitadamente, dando una censura vaga e infundada y aún capciosa, con unos reparos absolutamente” (Anonyme, 1804: leg. 5556, exp. 38).

Malgré le mécontentement de la traductrice, les censeurs firent allusion à la norme numéro 6 de l’expurgatoire pour interdire, à plusieurs reprises, la publication de cette traduction. Cette norme interdisait catégoriquement la publication en espagnol de textes traitant de notions religieuses, puisque ce privilège était uniquement réservé aux ecclésiastiques:

Prohíbanse asimismo los libros que tratan, cuentan y enseñan cosas de propósito lascivo, de amores y otras cualesquiera, como dañosas a las buenas costumbres de la Iglesia Cristiana aunque no se mezclen en ellos herejías y errores [...] pero los libros antiguos de este género, compuestos por Étnicos [gentiles], se permiten por su elegancia y propiedad: advirtiéndolo que en ninguna manera se lea a la juventud; y los que lo contrario hiciesen serán castigados a nuestro arbitrio y de los dichos Inquisidores (Anonyme, 1790: 121).

Quoi qu’il en soit et malgré les efforts de la traductrice pour démontrer que les lecteurs espagnols avaient besoin d’un travail comme le sien et justifier ainsi que sa version n’était pas un attentat contre la morale nationale, ni contre la Sainte Église ni aux privilèges royaux, Cayetana de la Cerda mourut sans voir publier sa traduction²⁹.

3. Adaptations

L’adaptation d’un des *Magasins* de Marie Leprince de Beaumont, parue à Madrid en janvier 1832, mérite qu’on lui accorde une attention particulière. Il s’agit de l’*Historia Sacrada contada a los niños*, traduite en langue castillane par Manuel González Vara, à l’imprimerie de Tomás Jordán et annoncée dans la *Gaceta de Madrid*, du 3 avril 1832:

Historia sagrada contada a los niños traducida del francés por Don Manuel González Vara este tratado de historia es recomendable para la instrucción de los niños que concurren a la escuela de primeras letras y a los colegios particulares para cuyo objeto se ha formado con la claridad estilo e inteligencia de la niñez conciliando al mismo tiempo la buena impresión con la economía que es propia en dichas escuelas. Se halla en la librería de Jordán y en las principales del reino (Anonyme, 1832: 83)

Dans cette œuvre, l’auteur a réuni toutes les *Historias Sagradas* (*Histoires sacrées*³⁰) qui sont présentes dans la traduction du *Magasin des enfants* par Matías Guitet. Il s’agit tout

29 Il faut souligner qu’après ce combat entre les institutions ecclésiastiques et la traductrice, *Les Américaines, ou la Preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles* (1770), de Marie Leprince de Beaumont, ne fut jamais publié en langue espagnole.

30 Cette expression n’est pas présente dans le texte original de Mme Leprince de Beaumont, mais elle apparaît sur la page de titre, où l’on lit, au singulier: “On y donne un *Abrégé de l’Histoire Sacrée* [...]”.

simplement d'un assemblage de tous les dialogues de caractère religieux et biblique — qui vont de la création d'Adam et Ève jusqu'à la Dispersion des Juifs —, présentes dans l'œuvre de l'auteure française.

Ce qui frappe avant tout, quand on lit cette adaptation, c'est la disparition des locuteurs et de cette forme dialoguée si chère à la Française. Très certainement ce pseudo auteur-traducteur a voulu composer une sorte de Bible adaptée aux enfants, racontée sous la forme de contes. Le style de l'auteure française subit aussi de légères retouches, parce que le traducteur estime qu'il est très raffiné, compliqué et incompréhensible pour l'esprit de l'enfant.

Sans oublier d'attribuer la paternité de l'ouvrage à Marie Leprince de Beaumont, l'auteur argumente ses choix de "copier-coller" en mettant l'accent sur son vaste travail d'adaptation nécessaire pour les enfants espagnols.

Con justa razón me acusarían de plagio si no me apresurase a decir que esta obrita está sacada casi enteramente del ALMACÉN de los niños de Madame de Beaumont. Me había gustado hacía mucho tiempo la sencillez de las relaciones de la Historia Sagrada que se hallan esparcidas por él, y he pensado que añadiendo un poco, rejuveneciendo el estilo, que contiene algunas expresiones no muy en uso, y agregando algunas reflexiones al texto, se podía formar una Historia Sagrada seguida, verdaderamente útil a los niños de la ciudad, y aún más a los de la aldea. Para estos últimos no existe ni aún una sola Historia Sagrada, cuyo estilo se halle al alcance de su inteligencia. Ésta a lo menos tendrá el mérito de no contener una palabra fuera del vocabulario de la infancia (Leprince de Beaumont, 1832: préface).

4. L'influence de Madame Leprince de Beaumont

La production littéraire de Marie Leprince de Beaumont a eu un fort impact en Espagne, non seulement par les traductions de ses œuvres, mais aussi par leur influence sur la littérature pédagogique, la presse espagnole et les différentes traductions du domaine didactico-religieux. À titre d'exemple on pourrait citer l'édition bilingue des *Conversaciones sobre diferentes asuntos de moral, muy a propósito para imbuir y educar en la piedad a las señoritas jóvenes*³¹ (1787), écrit en français par Pierre Collot et traduit en espagnol par Francisco Fernando de Flores. Le choix de traduire cette œuvre (qui par sa thématique et sa structure dialoguée s'apparente au style de Leprince de Beaumont), presque cinquante ans après sa première publication, montre d'une certaine façon cette influence.

Si nous parlons de l'influence de Leprince de Beaumont sur la littérature espagnole nous devons d'abord évoquer l'œuvre *Católica infancia o visitas a la academia gratuita del beaterío* (1837), plus connue sous le titre de *Católica infancia o Luisita de Cádiz*. Cette œuvre se présente sous forme de dialogues³² et sa structure s'organise autour des différentes

31 *Conversations sur plusieurs sujets de morale propres à former les jeunes demoiselles à la pitié* (1738).

32 La forme dialoguée de Marie Leprince de Beaumont, rendue célèbre et imitée depuis la publication de son

visites³³ que la Présidente de l'assemblée de Dames de la Société Économiques de Cadix rend à l'Académie de bégainage. Dans cette œuvre fictionnelle, La Présidente instaure des dialogues avec les étudiantes et avec la directrice de l'école, responsable de la formation des écolières. Avec cette structure dialoguée, l'auteur³⁴ essaie de transmettre un style naturel et utile, à l'image de celui de la célèbre Française. Non seulement nous allons trouver une relation directe avec la structure de l'œuvre de Leprince de Beaumont, mais dès la première visite, la Présidente fait mention parmi les lectures recommandées aux filles, de deux œuvres de l'auteure française: *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de la campagne* (1768) et *Le Magasin des enfants* (1756).

Cependant, le contenu va prendre une orientation un peu différente, parce que, bien que dans l'œuvre française la religion catholique reste toujours présente d'une façon assez naturelle, dans le texte espagnol la formation religieuse devient l'objectif essentiel de la pédagogie. En phase avec le moment d'impiété, de blasphème et d'hérésie³⁵ que vivait la société espagnole³⁶, l'auteur manifeste dans le prologue l'intention d'instruire, à travers le verbe de la Sainte Religion catholique, chaque citoyen sur ses devoirs religieux et civils.

Un point commun entre l'imitation espagnole et les œuvres de Leprince de Beaumont, est l'image qu'elles véhiculent de la femme: un modèle de femme-épouse instruite, efficace, bonne conseillère, excellente gérante de l'économie familiale, défenseure de l'honneur de sa famille et éducatrice. Ces ouvrages présentent un texte harmonieux et attractif pour les jeunes filles. Cependant ils diffèrent à propos des notions historiques, scientifiques et géographiques. Dans la *Católica infancia*, de telles références sont presque bannies et perçues comme "pas

œuvre *Magasin des enfants ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction...* (1758).

33 L'œuvre, *Católica infancia o visitas a la academia gratuita del beaterio por su presidenta...* (1837), qui imite les productions littéraires de Mme de Beaumont, a aussi une structure dialoguée. Les dialogues sont divisés en sept "visites" et une "visite extraordinaire". Les personnages que nous rencontrons dans l'œuvre, sont la directrice, la présidente et plusieurs fillettes.

34 Beaucoup d'études affirment qu'il s'agit d'un ouvrage anonyme. Il s'agit de toute évidence d'une œuvre du religieux Cipriano Varela, évêque de Plasencia.

35 Voir le Prologue de *Católica infancia: o Luisita de Cádiz*: "Más como había de estar por mucho tiempo e esta inacción e indiferencia, al ver el torrente de impiedad, que corría tan precipitadamente, y las abominaciones de un populacho, a quién ya no se le oía respirar más que expresiones de obscenidad, desmoralización, blasfemia, descatoización..."

36 Vers la fin du XVIII^e siècle, la terreur produite par l'Inquisition diminue remarquablement. Il est vrai que les sanctions imposées étaient peu nombreuses et moins sévères qu'auparavant. Malgré tout, de nombreux Espagnols trompaient les commissaires ou les membres du Saint-Office, notamment en ce qui concernait les livres, profitant de leur corruption ou de leur ignorance. L'état de l'Inquisition à la fin du XVIII^e siècle est bien illustré par ces paroles d'Andrés Muriel, historien de Charles IV et témoin des faits: "Son ancien pouvoir n'existait plus: l'horrible autorité que ce Tribunal sanguinaire avait exercée en d'autres temps, était réduite à d'étroites limites, car le Saint-Office ne devint rien de plus qu'une simple commission pour la censure des livres, et pour conserver ce statut, elle devait être résignée et tolérante". *Memorial histórico español; colección de documentos, opúsculos y antigüedades que publica la Real Academia de la Historia*, Madrid, Imprenta Real, t. 19, 1865.

très utiles³⁷ pour une dame espagnole parce qu'elles pourraient alimenter sa vanité et son arrogance³⁸.

En définitive, grâce à la production littéraire de Marie Leprince de Beaumont, un grand nombre d'écrivaines/traductrices espagnoles, comme Josefa Amar de Borbón, Rita Caveda Solares, Beatriz Cienfuegos, María Rosa de Gálvez, Margarita Hickey, María Gertudis de Hore ou Inés Joyes y Blake commencèrent à produire des œuvres pédagogiques en imitant les écrits de la célèbre auteure française. La plupart de ces écrits féminins furent rédigés dans le but de faire entendre la voix des femmes dans le débat entre les sexes. Les revendications du talent et des capacités intellectuelles des femmes deviendront un thème récurrent tout au long du siècle.

L'œuvre de l'auteure française sert aussi d'exemple à Emilia Serrano de Wilson. En 1860, cette écrivaine espagnole publie chez Rosa y Bouret, un ouvrage dédié à l'éducation des demoiselles espagnoles et américaines. Ce manuel *ad usum populi* qui porte le titre *Almacén de las señoritas* (le même qu'un des ouvrages de l'auteure française), connaît un grand succès dans le monde hispanophone: il a été édité plus de quinze fois (en France, en Espagne et dans les Amériques). À l'image de ceux de Marie Leprince de Beaumont, cet écrit, qui se présente sous forme de dialogues, est un mélange de leçons de moralité et de culture générale. Le contenu est organisé autour de l'histoire d'une famille qui se réunit chaque soir pour écouter les leçons données par le grand-père, le père et le fils. Ainsi, à l'intérieur de cet ouvrage on retrouve une grande variété thématique qui va des histoires bibliques aux oracles antiques.

5. Conclusion

La production féminine du XVIII^e siècle ne peut pas être comprise en dehors du contexte culturel propre à l'Espagne. Cette société fortement catholique et misogyne avait établi comme tradition la ségrégation des sexes et entretenait une grande suspicion face à l'éducation féminine. Malgré cela, les auteures espagnoles commencèrent à fleurir et avec elles leurs productions littéraires. L'obsession caractéristique du XVIII^e siècle et l'intérêt des femmes pour la lecture provoquèrent une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine. Marie Leprince de Beaumont a été la parfaite représentante de ces textes "féminins" en faisant connaître aux Espagnoles les débats éducatifs qui avaient lieu en France et qui commençaient à se développer peu à peu en Espagne.

37 L'éducation féminine supposa une énorme avancée pour le monde des femmes, même s'il faut souligner que la formation revendiquée par les intellectuels des Lumières ne constituait pas un moyen de former des femmes savantes capables d'occuper une place dans la nouvelle société.

38 La tradition attendait d'une femme une attitude modeste: elle devait être réticente à l'idée de se montrer en public, humble face à la reconnaissance et ne se consacrer au monde des lettres que dans ses moments d'oisiveté, sans négliger les devoirs quotidiens propres à son sexe.

Références bibliographiques

- AMAR Y BORBÓN, Josefa. 1790. *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres*. Madrid, Imprenta de Benito Cano.
- ANÓNIMO. 1773. *Mercurio Histórico y Político*. Madrid, Imprenta Real.
- ANÓNIMO. 1782. *Gaceta de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANÓNIMO. 1790. *Índice último de los libros prohibidos y mandados expurgar para todos los reinos y señoríos del Católico Rey de las Españas el Señor Don Carlos IV*. Madrid, Imprenta de Antonio de Sancha.
- ANÓNIMO. 1795. *Continuación del Memorial literario, instructivo y curioso de la Corte de Madrid*. Madrid, Imprenta Real.
- ANÓNIMO. 1797. *Biblioteca entretenida de damas. Colección de novelas y cuentos morales y ejemplares para honesto y útil recreo*. Madrid, Imprenta de Fermín Villalpando.
- ANÓNIMO. 1801. *Gaceta extraordinaria de Madrid*. Madrid, Imprenta Real
- ANÓNIMO. 1865. *Memorial histórico español; colección de documentos, opúsculos y antigüedades*. Madrid, Imprenta Real.
- BOLUFER PERUGA, Mónica. 2002. “Pedagogía y moral en el siglo de las Luces: las escritoras francesas y su recepción en España” in *Enseñanza y vida académica en la España moderna. Revista de historia moderna. Anales de la Universidad de Alicante*, n° 20, 606-712.
- DOMÍNGUEZ-FUENTES, Sophie. 2006. “Unos cuadros de Isabel de Farnesio tasados por Antón Rafael Mengs para el infante Don Luis”, in *Mélanges de la Casa Velázquez*, n° 36-1, 215-229.
- ENCISO RECIO, Luis Miguel. 1957. *La Gaceta de Madrid y el Mercurio Histórico y Político, 1756-1781*. Valladolid, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Valladolid.
- FLEURY, Claude. 1687. *Traité du choix et de la méthode des études*. Paris, Auguste Derez.
- GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes. 1999. “La traducción en España, 1750-1808: Cuantificación y lenguas en contacto” in LAFARGA, Francisco (éd.). *La traducción en España (1750-1830). Lengua, literatura, cultura*. Lleida, Universitat de Lleida, 35-44.
- GARCÍA SURREALÉS, Carmen. 1991. “Sobre el curioso libro ‘Católica infancia o Luisita de Cádiz’ y algunos cuentecillos en el intercalados” in *Tavira*, n° 8, 15-26.
- GRAFFIGNY, Françoise de. 1752. *Lettres d’une Péruvienne*. Paris, Duchesne.
- GRAFFIGNY, Françoise de. 1792. *Cartas de una peruana*. Valladolid, Imprenta de Vda. de Santander e hijos.
- HERVÁS Y PANDURO, Lorenzo. 1804. *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división, y clases de estas según la diversidad de sus idiomas y dialectos: Lenguas y naciones europeas*. Madrid, Imprenta Real.
- HOFFMAN, Paul. 1977. *La femme dans la pensée des Lumières*. Paris, Orphys.
- KURTZ, Jean-Paul. 2013. *Nouveau recueil de citations et de pensées*. Norderstedt, Books on Demand.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1778. *Almacén y Biblioteca completa de los niños o Diálogos de una sabia....* Madrid, Imprenta de Julián Viana Razola.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1778. *Conversaciones familiares de doctrina cristiana entre gentes del campo, artesanos, criados y pobres*. Madrid, Imprenta de Manuel Martín.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1786. *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de campagne*. Lyon, P. Bruyset-Ponthus.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1797. *Biblioteca entretenida de damas. Colección de novelas y cuentos morales y ejemplares para honesto y útil recreo*. Madrid, Imprenta de Fermín Villalpando.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1829. *Almacén y Biblioteca completa de los niños o Diálogos de una sabia....* Madrid, Imprenta de Plácido Barco.

- LEPRINCE DE BEAUMONT, Marie. 1832. *Historia Sagrada contada a los niños*. Madrid, Imprenta de Tomás Jordán.
- LLORENTE, Juan Antonio. 1822. *Historia crítica de la Inquisición de España*. Madrid, Imprenta de Juan Pons.
- MARTÍN, Manuel. 1852. *Verdadero libro del pueblo o, Conversaciones familiares de doctrina cristiana*. Barcelona, Riera.
- MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de. 1721. *Lettres persanes*. Paris, P. Pourrat.
- OZOUF, Mona. 1995. *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*. Paris, Fayard.
- PALACIOS, Emilio. 2002. *La mujer y las letras en la España del Siglo XVIII*. Madrid, Laberinto.
- PALACIOS, Vicente. 1964. *Los españoles de la Ilustración*. Madrid, Guadarrama.
- PASTOR FUSTÉR, Justo. 1827. *Biblioteca valenciana de los escritores que florecieron hasta nuestros días*. Valencia, Imprenta de José Ximeno.
- REYES GÓMEZ, Fermín de los. 2000. *El libro en España y América: legislación y censura: siglos XV-XVIII*. Madrid, Arco/Libros.
- ROMERO ALFARO, Elena. 2001. "Mme. Leprince de Beaumont: aproximaciones a una recepción española (siglos XVIII y XIX)", in BOIXAREU, Mercè, Roland DESNÉ & Ester JUAN (éds.). *Recepción de autores franceses de la época clásica en los siglos XVIII y XIX, en España y en el extranjero*. Madrid, UNED, 321-332.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. 1835. *Œuvres complètes*. Paris, Furne.
- SÁNCHEZ-BLANCO, Francisco. 2007. *La Ilustración goyesca. La cultura en España durante el reinado de Calos IV (1788-1808)*. Madrid, CSIC.
- VARELA, Cipriano. 1852. *Católica infancia o Luisita de Cádiz*. Barcelona, Imprenta de Pablo Riera.
- VINKEN, Barbara. 1997. "L'espace exotique du sérail et la différence sexuelle chez Jean-Jacques Rousseau", in COURCELLES, Dominique (éd.). *Littérature et exotisme, XVIe-XVIIIe siècle*. Paris, École de Chartes, 61-78.